

Jean Renoir

Le Portrait  
de l'artiste



LES IMPRESSIONS NOUVELLES



Jean Renoir

LE PORTRAIT  
DE L'ARTISTE

Écrits 1927-1977

Textes réunis par  
Olivier Curchod, Christopher Faulkner et Claude Gateur  
Édition établie par Olivier Curchod

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



EXTRAIT

## DES MÊMES AUTEURS SUR JEAN RENOIR

### **Olivier Curchod et Christopher Faulkner**

« *La Règle du jeu* » : scénario original de Jean Renoir, Nathan, 1999.

### **Olivier Curchod**

« *La Grande Illusion* », *Jean Renoir : étude critique*, Nathan, 1994 ; 1998 ; Armand Colin, 2005.

« *Partie de campagne* », *Jean Renoir : étude critique*, Nathan, 1995.

Jean Renoir, « *La Règle du jeu* », *nouveau découpage intégral*, Le Livre de poche, 1998 ; édition augmentée, 1999.

*La « Méthode Renoir » : pleins feux sur « Partie de campagne » (1936) et « La Grande Illusion » (1937)*, Armand-Colin, 2012.

### **Christopher Faulkner**

*Jean Renoir : A Guide to References and Resources*, G.K. Hall, Boston, 1979.

*The Social Cinema of Jean Renoir*, Princeton University Press, Princeton, 1986.

*Jean Renoir : conversation avec ses films 1894-1979*, Taschen, Cologne, 2007 (avec Paul Duncan).

### **Claude Gauteur**

Jean Renoir, *Écrits 1926-1971*, Belfond, 1974 ; Ramsay, 1986.

*Jean Renoir : la double méprise 1925-1939*, Les Éditeurs français réunis, 1980 ; édition augmentée, *D'un Renoir l'autre*, Le Temps des cerises, Pantin, 2005.

Jean Renoir, *Œuvres de cinéma inédites : synopsis, traitements, continuités dialoguées, découpages*, Cahiers du cinéma / Gallimard, 1981.

Jean Renoir, *Le Passé vivant*, L'Étoile / Cahiers du cinéma, 1989.

*Renoir / Simenon en miroir*, Pierre-Guillaume de Roux, 2016.

## Avant-propos

« Il y a, paraît-il, quarante ans que je fais des films.  
Je ne m'en aperçois pas. Il me semble que j'ai commencé hier.  
C'est parce que je suis bavard. J'aime à raconter des histoires. »  
Jean RENOIR en 1963.

Quoi de neuf? Renoir, bien sûr. Jean Renoir n'a pas seulement signé une petite quarantaine de films et le triple de projets restés inaboutis : il a aussi publié une huitaine de livres, dont trois chefs-d'œuvre, entretenu une correspondance de plusieurs milliers de lettres, et écrit quantité d'articles et de textes divers essaimés çà et là durant cinquante ans. Aucun des grands réalisateurs de l'histoire du septième art ne fut comme lui un polygraphe d'une telle prolifération.

Pour s'en tenir à ses articles, on en connaissait déjà près de deux cents réunis en 1974 et 1989 par Claude Gauteur<sup>1</sup>.

En voici quelque soixante-dix de plus.

L'initiative de ce projet remonte à une vingtaine d'années et revient pour la troisième fois à Claude, secondé par notre ami commun l'historien canadien Christopher Faulkner avec lequel il avait rassemblé une première brassée de textes. Nous étions tous trois convenus que, si l'occasion s'en présentait un jour, je me chargerais de l'édition des textes, présentations et annotations. C'est aujourd'hui chose faite.

Mais d'où sortent tous ces nouveaux textes? De fonds d'archives pour une quarantaine d'entre eux, au premier rang desquels certains papiers conservés depuis trente ans par le célèbre fonds Jean-Renoir de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), ainsi que des rapports du lieutenant Renoir établis au

---

1. Jean Renoir, *Écrits 1926-1971*, Belfond, 1974; *Le Passé vivant*, L'Étoile / Cahiers du cinéma, 1989.

début de la drôle de guerre et disponibles de nos jours au fort d'Ivry. Une vingtaine d'autres textes parurent dans des périodiques français ou étrangers au fil de six décennies. Le reste figurait dans des ouvrages et n'avait jamais été repris<sup>2</sup>. Le plus étonnant est que cette abondance ne cesse de croître dès qu'on la cherche. Ainsi, quand ce livre fut mis en chantier il y a moins d'un an, il ne devait comporter que trente-cinq textes : une trentaine d'autres ont refait surface en six mois de travail, et deux encore une semaine avant l'envoi du manuscrit à l'éditeur. À quand un prochain volume ?

De quelle nature sont ces textes ? Sont exclus les innombrables interviews ou entretiens dont le cinéaste ne fut pas non plus avare, mais dont l'exactitude des propos est parfois sujette à caution, et qui de toute façon nécessiteraient un autre livre. On lira ici des textes écrits par Renoir en bonne et due forme, qu'ils aient été jadis publiés ou soient restés au tiroir : des articles, des réponses à des enquêtes de presse, des rapports spécialisés, des conférences et autres causeries, des préfaces, des portraits, des lettres adressées à des journaux, des présentations de films, d'autres types encore – on en découvrira la nature exacte et la variété à mesure que chacun sera présenté.

De quoi parlent-ils ? Sans trop déflorer leur détail, voici un aperçu de leur diversité. Renoir, d'un bout à l'autre de son activité, se soucia du présent et de l'avenir de son art. Parfois l'angle d'attaque porte sur les techniques ou sur l'économie, souvent le cinéaste se livre à une réflexion plus large sur son métier et ses évolutions ; frappe toujours chez lui une familiarité pointue avec maints aspects du cinéma, qu'il s'agisse de production, de distribution, d'art du comédien, de sons, de lumières, de caméras et d'objectifs, de studios, et même de formation des réalisateurs à venir. Beaucoup d'autres textes sont sous forme

---

2. Pour une revue détaillée des sources, voir en fin de volume la section réservée à cet effet.

d'hommages : au père du cinéaste, le grand peintre Auguste Renoir, et à d'autres peintres ou collectionneurs, à des amis de toujours et à de nouvelles rencontres, et bien sûr à des gens de cinéma. Quelques textes font la promotion de films soit à l'occasion de leur sortie, soit avec le recul du temps – et le récit favorise alors l'embellissement et la légende. On trouvera aussi des prises de position, péché mignon du cinéaste des années 1930 : Renoir épouse l'air du temps, parfois le précède, se débat ou imagine au gré des vents, et se contredit parfois ; mais à mesure que viennent l'âge et une certaine forme de détachement, les prises de positions se muent en rêverie ou en ressassement. Le lecteur, familier ou non de Renoir, sentira peut-être que tous les textes n'ont pas la même force ou la même ampleur, leur réunion ici n'en forme pas moins une mosaïque incomparable. Les plus beaux sont sans doute ceux où se marque au mieux l'art du conteur.

De quand datent-ils ? Les plus anciens de 1927, trois ans seulement après que Renoir eut signé son premier film ; le plus récent, cinquante ans plus tard, de fin 1977, moins de quinze mois avant sa mort. Les deux tiers couvrent la période allant de l'expatriation du cinéaste aux États-Unis jusqu'à sa fin en Californie : c'est que la quasi-totalité des originaux datant des années 1920-1930 ne traversèrent pas l'Atlantique avec Renoir, la plupart sont perdus. Les cinq grandes étapes de son existence sont toutefois bien représentées : elles ont dicté les cinq parties de cet ouvrage. La première décennie voit un réalisateur peu connu devenir en dix ans l'auteur de *La Grande Illusion* et de *La Marseillaise*. Les deux années de la veille de la guerre et de ses débuts sont deux années de suractivité prise dans la tourmente. L'implantation en Amérique marque le début d'une nouvelle carrière, d'une vie nouvelle, où résonnent pourtant des échos de la vieille Europe. Dans les années 1950, Renoir revient travailler en France, on le sollicite de toute part, une jeune génération

le porte alors au pinacle jusqu'à cette première place qu'il ne quittera plus. Les quinze dernières années, assombries par la maladie et le renoncement au cinéma, attisent toutefois l'écriture, des textes de plus en plus tournés vers le passé.

C'est donc à un nouveau parcours de vie et de création que ce livre invite le lecteur quinze ans après la monumentale biographie de Renoir par Pascal Mérigeau<sup>3</sup> – un parcours mené ici à travers une moisson de textes qui complètent, enrichissent et souvent rénovent la connaissance d'un homme et d'un artiste.

«Si l'artiste ne cherche pas à se montrer», écrivait Renoir dans son vieil âge en imaginant le futur du cinéma, «et si son seul désir est de représenter la nature ou les personnes qui l'intéressent, qu'il s'agisse des hommes en général ou de ses voisins de palier, ce qui finalement paraîtra à l'écran, ce sera bien son autoportrait – le portrait de l'artiste.» *Le Portrait de l'artiste* : tel était le titre voulu de longue date par Claude Gauteur, tel est désormais le pari du voyage qui débute ici.

Olivier CURCHOD

12 février 2026

---

3. *Jean Renoir*, Flammarion, 2012.

PREMIÈRE PARTIE  
RENOIR FRANÇAIS  
(1927-1938)



*Renoir, qui s'était pris de passion pour le cinématographe découvert durant la Grande Guerre, est entré dans la carrière en 1924. Bénéficiant alors d'une large aisance financière grâce à la succession de son père, Auguste Renoir, mort en 1919, il tourne deux longs métrages la même année à quelques mois de distance : Catherine ou Une vie sans joie (coréalisé avec Albert Dieudonné, le futur interprète du Napoléon d'Abel Gance) et La Fille de l'eau. Ces deux films étaient offerts à la jeune épouse de Renoir, Catherine Hessling<sup>4</sup>, pour y tenir le rôle-titre et lancer sa propre carrière. Suivent Nana, Sur un air de charleston, Marquitta (une commande, sans Hessling), et en 1928 coup sur coup La Petite Marchande d'allumettes, Tire au flanc (première rencontre avec Michel Simon), Le Tournoi et Le Bled. Ces deux derniers films muets du cinéaste sortent en 1929 quand parvient en France le parlant.*

*À cette époque, Renoir n'a pas encore atteint une reconnaissance égale à celle de ses confrères, les Gance, Julien Duvivier, Jacques Feyder, Marcel L'Herbier et autres. Mais, comme eux, il a pris l'habitude de s'exprimer dans la presse professionnelle tantôt par des interviews, tantôt par des articles<sup>5</sup>. On découvrira ainsi une demi-douzaine de courts textes signés Renoir jusqu'à la fin du muet : il y est notamment question de l'arrivée du parlant.*

*La nouvelle décennie fera peu à peu de Renoir un des metteurs en scène français avec qui compter. Grâce au parlant, il signe d'emblée en 1931 et 1932 deux chefs-d'œuvre, La Chienne et Boudu sauvé des eaux, servis par Michel Simon. Suivent jusqu'en 1935 et Le Crime de monsieur Lange quatre autres titres de facture*

---

4. Andrée Heuschling (1900-1979), ultime modèle du peintre, avait épousé Renoir en 1920 et lui donna un fils unique, Alain, en 1921. Le couple se sépare à la fin des années 1920, le divorce n'étant prononcé qu'une vingtaine d'années plus tard.

5. On trouvera dans Gauteur 1974 un article de Renoir relatif à *Nana* en 1926.

*inégale, dont un Madame Bovary commandité par Gaston Gallimard mais amputé d'un tiers à sa sortie, ou Toni réalisé en Provence grâce à un nouvel ami, Marcel Pagnol. Fin 1935, la notoriété et la fiabilité du cinéaste restent toutefois incertaines : en présentation d'un court article à propos de la couleur et du relief, Renoir n'est présenté que comme le fils du grand peintre.*

*L'année 1936 marque un tournant, le début d'un engagement à gauche : en trois ans, Renoir tourne six films jusqu'à La Bête humaine, et livre à la presse une floraison d'articles où il se bat sur plusieurs fronts<sup>6</sup>. On en lira ici cinq autres ; trois évoquent La Grande Illusion qui, en 1937, apporte enfin au cinéaste la renommée internationale.*

*Mais avant d'en arriver là, ouvrons le parcours par un texte de 1927 où le jeune Renoir, avec deux seuls longs métrages déjà sortis, se prononce sur l'événement français de l'année, Napoléon d'Abel Gance.*

---

6. Voir Gauteur 1974 et Gauteur 1989.

## Le triple écran : une invention géniale qu'il ne faut pas perpétuer

*L'événement cinématographique du printemps 1927 est la présentation, le 7 avril à l'Opéra, du Napoléon d'Abel Gance dans une version de quatre heures. L'innovation la plus marquante y est le recours à un procédé imaginé par Gance et mis au point par André Debrie, le triple écran, qui consista à projeter pour certaines séquences, sur un écran de largeur exceptionnelle (une soixantaine de mètres carrés à l'Opéra), des images provenant simultanément de trois projecteur synchrones.*

*Dès le 23 avril, l'hebdomadaire corporatif La Critique cinématographique entamait une enquête auprès des confrères de Gance pour connaître leur opinion sur cette performance<sup>7</sup>. Renoir achève alors le tournage d'un long métrage de commande, Marquitta, et n'est connu du grand public que pour Nana, adaptation à grand spectacle du roman d'Émile Zola présentée un an plus tôt au Moulin Rouge, et qui n'avait pas obtenu le succès escompté.*

*Après des réponses signées Jean de Baroncelli, Germaine Dulac, Léon Poirier, Henry Roussel et quelques autres, celle de Renoir paraît en dernier, dans la livraison du 7 mai. À la différence de certains de ses confrères dont il partage l'admiration et les réserves à l'égard du triple écran, Renoir manie d'emblée un art de la formule et du paradoxe qui nous offre la meilleure des entrées en matière.*

*Le titre est de notre fait.*

\*

Je suis allé à l'Opéra avec la perspective de m'ennuyer car j'ai horreur des reconstitutions historiques<sup>8</sup>, des films militaires, de toutes les grandes machines dans lesquelles une figuration nombreuse gesticule sur l'écran... Et, bien que je connaisse

7. «Une innovation française. Que pensez-vous du triple écran d'Abel Gance? L'opinion de quelques metteurs en scène.»

8. Renoir sera pourtant conduit à accepter un an plus tard de tourner une commande de la Société des films historiques d'Henri Dupuy-Mazuel, *Le Tournoi*, dont l'action se situera sous Charles IX et Catherine de Médicis.

le prodigieux talent d'Abel Gance, le principe même du film *Napoléon* modérait d'avance l'admiration que je professe pour ce grand animateur.

Or, lorsque je pénétrai dans la salle, la projection était commencée depuis un certain temps déjà, et le rideau s'écartait pour découvrir le triple écran<sup>9</sup>. Eh bien, je dois l'avouer, j'eus alors l'impression de recevoir un coup en pleine poitrine... Je fus suffoqué d'émotion, littéralement ébloui, et mes préventions contre le film à grands remous humains tombèrent d'un seul coup. J'étais médusé et conquis!

Je considère donc le triple écran comme une invention géniale, mais je voudrais cependant qu'il n'eût jamais existé...

J'ai peur que cette invention extraordinaire ne devienne néfaste dans les mains de réalisateurs qui en useront à tort et à travers. Abel Gance, sur le plan cinématographique, peut être comparé à Victor Hugo sur le plan littéraire : même lyrisme, même envolée, mêmes éclairs de génie qui font admirer en bloc toute œuvre conçue par ce cerveau puissant, même si elle comporte quelques erreurs. Mais voyez-vous le triple écran mis à la portée du vulgaire? Quand Abel Gance nous montre une scène comme la Convention ou le chant de la Marseillaise, c'est grand comme l'Arc de triomphe. Or imaginez la même scène réalisée par un metteur en scène de troisième ordre. Mathématiquement la lourdeur, le délayage se trouveront multipliés par trois; ce sera vraiment de l'incontinence.

Je souhaite donc pour le bien du cinéma et pour notre bien à tous que le triple écran reste un moyen exceptionnel, découvert par un homme exceptionnel et pour son seul usage. Il nous laissera une impression profonde, indélébile, et nous n'aurons pas le regret de le voir tomber entre des mains profanes.

---

9. Difficile de dire à quel moment exact de la projection Renoir entra en retard dans la salle. Dans la version présentée à l'Opéra, un premier emploi du triple écran intervenait avant le premier entracte pour la séquence dite de la « double tempête ». L'emploi le plus impressionnant est toutefois celui du finale.

## Place aux jeunes

*En 1927, Renoir est un réalisateur qui se cherche, et cherche aussi à percer, passant alternativement de films tournés entre amis et pour le plaisir d'expérimenter, à d'autres conçus dans le système. En mars était sorti à la sauvette sa pochade filmée l'année précédente, Sur un air de charleston. À compter du 18 juillet, Marquitta, avec en vedette Jean Angelo et Marie-Louise Iribé, bénéficie d'une bonne exposition. Renoir accepte au cours de l'été une figuration drolatique au côté de Catherine Hessling dans un court métrage de leur ami Alberto Cavalcanti, La P'tite Lili, puis, dans les combles du théâtre du Vieux-Colombier appartenant à un nouveau complice, Jean Tedesco, il lance le tournage peu commun de La Petite Marchande d'allumettes<sup>10</sup>. En décembre, la presse annonce son adaptation de l'inusable succès théâtral d'André Sylvane et André Mouëzy-Éon Tire au flanc (1904), dont le tournage débutera en février 1928 et lui ouvrira des années d'amitié avec Michel Simon.*

*Dans un tel contexte où Renoir attend son heure, il ne manque jamais une occasion de donner aussi son opinion. Quand Rémy Duval propose, dans La Cinématographie française une enquête intitulée « Recherches sur l'avenir du cinéma français », il envoie depuis le Vieux-Colombier une bouillante réponse, qui préfigure son talent de polémiste de la décennie suivante. Cette réponse paraît dans la livraison du 8 octobre 1927.*

*Le titre est de notre fait.*

\*

N'étant pas devin, j'ignore l'avenir du cinéma français. Mais je puis dire ce que je souhaite.

Mon plus grand désir serait de voir la faillite du système de production actuel. Il faut que les films cessent d'être évalués d'après le prix qu'ils ont coûté. La mort du cinéma viendra de ces combines internationales où l'on prend tel acteur parce qu'il est bien vu de telle maison allemande, tel autre de telle

---

10. Sur ce film, voir le texte suivant.

maison anglaise; on ajoute à cela beaucoup de figurants, de vastes décors, et le tour est joué.

À quand le film simple, où les éléments commerciaux seraient constitués par la valeur des acteurs, de l'opérateur, du metteur en scène et de ses collaborateurs?

Pour cela, il faut que les vieux éléments, si fermement attachés à la formule somptueuse, disparaissent et fassent place à des gens plus jeunes, animés d'une foi plus sincère.

C'est pourquoi mon souhait le plus vif est un «énorme chambardement»...

## Table des matières

|                               |    |
|-------------------------------|----|
| <i>Remerciements</i>          | 7  |
| <i>Avant-propos</i>           | 9  |
| <i>Note sur cette édition</i> | 13 |
| <i>Filmographie</i>           | 16 |

### PREMIÈRE PARTIE RENOIR FRANÇAIS (1927-1938)

|  |    |
|--|----|
| <i>Présentation</i>  | 21 |
| 1. Le triple écran : une invention géniale qu'il ne faut pas perpétuer           | 23 |
| 2. Place aux jeunes  | 25 |
| 3. Dignité d'artiste : <i>La Petite Marchande d'allumettes</i> accusé de plagiat | 27 |
| 4. Nature ou studio ?  | 30 |
| 5. Le cinéma sonore : un merveilleux perfectionnement ?                          | 32 |
| 6. Le veau d'or et le film parlant   | 34 |
| 7. Nature ou studio, qu'importe !  | 36 |
| 8. Le film en couleur, le film en relief   | 37 |
| 9. Pas de concessions ! Un dialogue entre Henri Jeanson et Jean Renoir           | 40 |
| 10. La France aux Français   | 50 |
| 11. <i>La Grande Illusion</i> : le respect de la vérité                          | 55 |
| 12. Magasin d'accessoires ( <i>La Marseillaise</i> )                             | 59 |
| 13. Du patriotisme : de <i>La Grande Illusion</i> à <i>La Marseillaise</i>       | 64 |

### DEUXIÈME PARTIE DANS LA TOURMENTE (1939-1940)

|   |     |
|---|-----|
| <i>Présentation</i>   | 71  |
| 14. Pour une internationale du cinéma ?                                   | 73  |
| 15. Chef d'équipe, esprit d'équipe  | 87  |
| 16. Appareils de prises de vues : état des lieux et réquisitions          | 89  |
| 17. La Cinémathèque française, un instrument de propagande                | 95  |
| 18. Pour un contrôle d'État de la production française en temps de guerre | 100 |
| 19. De l'État sans étatisme   | 116 |
| 20. Théâtre aux armées : une proposition de Noël-Noël                     | 130 |

|   |     |
|---|-----|
| 21. Films à faire à l'usage des familles de mobilisés         | 133 |
| 22. Une question de vie ou de mort                            | 138 |
| 23. Pour une collaboration cinématographique franco-italienne | 142 |
| 24. Pour la construction d'une Cité du cinéma à Valbonne      | 148 |

### TROISIÈME PARTIE VU D'AMÉRIQUE (1941-1950)

|   |     |
|---|-----|
| <i>Présentation</i>   | 165 |
| 25. Mon père  | 167 |
| 26. À mes amis restés en France   | 173 |
| 27. Humanisme, antifascisme et cinéma                                       | 182 |
| 28. Cinéma muet et tapisserie   | 190 |
| 29. « Femmes russes, je vous adresse mes vœux les meilleurs »               | 196 |
| 30. <i>La Marseillaise</i> six ans après                                    | 199 |
| 31. Éloge des <i>comics</i>   | 202 |
| 32. L'âge d'or est révolu   | 211 |
| 33. En quinze jours : naissance de <i>La Bête humaine</i>                   | 217 |
| 34. Le hasard fait bien les choses : naissance de <i>Partie de campagne</i> | 224 |

### QUATRIÈME PARTIE RENOIR INTERNATIONAL (1950-1963)

|   |     |
|---|-----|
| <i>Présentation</i>   | 233 |
| 35. La petite souris et le grand poète : un portrait de Rumer Godden  | 235 |
| 36. Entre Inde et Italie : <i>Le Fleuve</i> et <i>Le Carrosse d'or</i>  | 242 |
| 37. Dans quelle mesure un film peut-il être international ?   | 248 |
| 38. Des partisans de l'âme : hindouisme, cathédrales et commedia dell'arte  | 259 |
| 39. Belle Époque : de <i>French Cancan</i> à <i>Elena et les hommes</i>   | 269 |
| 40. <i>Elena et les hommes</i> et son improvisation   | 271 |
| 41. Albert André, l'expression de la jeunesse   | 273 |
| 42. <i>La Grande Illusion</i> à la Sorbonne   | 275 |
| 43. <i>La Grande Illusion</i> au bon format   | 281 |
| 44. Abolition du gros plan et sauvetage du cinéma par la télévision :<br><i>Le Testament du docteur Cordelier</i> et <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i> | 283 |
| 45. <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i> : la paix des champs   | 290 |

|  |     |
|--|-----|
| 46. Jeanne Baudot, une fée française   | 292 |
| 47. Théâtre et cinéma, un avenir commun                                      | 294 |
| 48. Le cinéma avant le cinéma : la lanterne magique                          | 297 |
| 49. <i>Le Déjeuner sur l'herbe</i> , Auguste Renoir et le retour de l'Indien | 299 |
| 50. Albert André : la tolérance et la grâce                                  | 305 |
| 51. <i>L'Étang tragique</i> ne fut pas un bide                               | 307 |
| 52. <i>Le Caporal épinglé</i> : le masque et le chiffon rouge                | 309 |

## CINQUIÈME PARTIE

### LE PORTRAIT DE L'ARTISTE (1963-1977)

|   |     |
|---|-----|
| <i>Présentation</i>   | 315 |
| 53. La croix de Malte   | 317 |
| 54. Les jeux tendres et tragiques de Rumer Godden   | 325 |
| 55. Le monde étrange de Pabst   | 328 |
| 56. L'art religieux : un éloge du Moyen Âge   | 329 |
| 57. Une visite : le vieux peintre et le collectionneur  | 333 |
| 58. Robert Flaherty, un ouragan modeste   | 337 |
| 59. Inauguration à Paris de la salle Jean-Renoir : une conversation<br>secrète avec les auteurs | 339 |
| 60. Lee Siegel Jr : la critique d'art à l'usage des adultes de moins de dix ans                 | 341 |
| 61. « De plus en plus rare » : de <i>C'est la révolution</i> à Carette                          | 343 |
| 62. L'acteur, un homme comme les autres ?   | 346 |
| 63. François Daulte, le poète d'Auguste Renoir  | 349 |
| 64. Michel Simon, un aristocrate  | 350 |
| 65. Henri Langlois, un prophète   | 362 |
| 66 et 67. Les mains de fée de Lotte Reiniger  | 364 |
| 68. Au pays de Saint-Ex   | 369 |
| 69. Un arc de triomphe  | 375 |

## ÉPILOGUE

|                                   |     |
|-----------------------------------|-----|
| 70. Quel est l'avenir du cinéma ? | 379 |
| <i>Sources</i>                    | 390 |

# Le Portrait de l'artiste

**MAI 2026**

## **JEAN RENOIR, LE PORTRAIT DE L'ARTISTE : ÉCRITS 1927-1977**

Jean Renoir (1894-1979) n'est pas seulement l'immense auteur de *La Grande Illusion*, *La Règle du jeu* et tant d'autres chefs-d'œuvre du septième art, il a aussi écrit tout au long de sa vie des centaines de papiers en tout genre qui ont façonné sa personne publique et signé son talent d'écrivain.

Après deux recueils réunis au siècle dernier par Claude Gauteur, ce nouveau volume offre à découvrir soixante-dix autres textes, rares ou inédits, rédigés en France, en Italie ou aux États-Unis au fil de six décennies. On lira ici des articles et des réponses à des enquêtes de presse, des conférences, des préfaces, des hommages, des portraits, des présentations de films. Une section enrichit la période 1939-1940, contenant des écrits de diverses natures, dont ceux du lieutenant Renoir enrôlé au début de la drôle de guerre. Incroyable conteur et riche d'une culture humaniste considérable, le cinéaste évoque tour à tour et selon les circonstances les évolutions de son métier du point de vue esthétique, technique ou économique, la genèse de certains de ses films, et maints souvenirs de jeunesse, notamment l'imposante figure de son père le peintre Auguste Renoir.

La mise en perspective de tous ces écrits répartis et présentés en cinq sections chronologiques dessine un véritable autoportrait, invitant à revisiter sous un jour neuf une existence et une créativité à nulle autre pareilles, celles d'un cinéaste qu'Orson Welles qualifia, le soir même de sa mort, de « plus grand de tous ».

Textes réunis par Olivier Curchod, Christopher Faulkner et Claude Gauteur  
Édition établie par Olivier Curchod

*Olivier Curchod, Christopher Faulkner et Claude Gauteur sont trois historiens du cinéma. Ensemble ou séparément, ils ont publié depuis cinquante ans une douzaine d'ouvrages sur Jean Renoir.*

**ISBN 978-2-39070-299-3 / EAN 9782390702993 / 400 PAGES / 24 €**

HARMONIA MUNDI *livre*  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)